

aptitudes qui, sans être la maladie, en sont en quelque sorte les avant-coureurs, on combat les conditions peu favorables où nous nous trouvons, on accroît ainsi notre énergie vitale.

Ainsi fait la vulgarisation de l'hygiène : substituer une prévoyance intelligente à l'ignorance et à l'incurie, et montrer combien les préceptes de l'hygiène et la raison s'allient, se réunissent, pour rendre l'homme meilleur et plus heureux.

Un fait est acquis : la fréquence et la gravité des maladies infectieuses et épidémiques diminuent avec la diffusion des connaissances de l'hygiène, affirmant ainsi la part qui revient à l'intervention de l'intelligence populaire et de la prudence humaine dans la préservation de la santé. On ne s'étonnera donc pas si je dis que le premier devoir du gouvernement en matière d'hygiène, est d'en favoriser la diffusion au sein des masses populaires, afin d'assurer la souveraineté de la science sanitaire établie par une simple dictature de persuasion.

Il me semble qu'il est aujourd'hui opportun de considérer que la vulgarisation de l'hygiène dans les masses populaires est la plus sûre défense nationale que nous pouvons offrir aux maladies infectieuses, surtout au choléra. Malheureusement nos Ministres provinciaux n'ont pas encore accordé à cette question d'hygiène toute l'attention qu'elle mérite. Pourtant il vaut mieux médicalement le peuple préventivement pour n'avoir pas à le faire curativement.

Avec ce qui précède, ne sommes-nous pas logiquement amenés à conclure que la meilleure défense nationale à offrir au choléra, comme aux autres maladies infectieuses, consiste dans la diffusion de l'hygiène publique et privée au sein des masses populaires. C'est probablement aussi l'opinion de nos hygiénistes officiels. Mais on s'attache trop à faire peser sur les populations des règlements sanitaires qui n'auront de résultats pratiques qu'en autant qu'on réussira, au moyen du journal et de conférences, à démontrer l'influence bienfaisante que ces règlements sont appelés à produire sur la santé publique.

Il faut, pour enrayer les épidémies, hygiéniser le peuple, élever l'œuvre de la vulgarisation de l'hygiène à la hauteur d'un grand intérêt social.